

## Résumé de la séance du 13/01/14

Intervenant Laurent Collet

Laurent Collet est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Toulon. Au sein du laboratoire I3M, ses recherches portent sur l'innovation, les usages et l'économie des dispositifs numériques d'information et de communication. Il dirige l'UFR ingémédia, dont les formations concernent exclusivement la communication numérique : concepteur multimédia, concepteur d'environnements immersifs, ingénieur des médias, webmestre éditorial, chef de projet transmédia.

En arrivant il y a trois ans à I3M, deux axes principaux ont retenu son attention :

- Internet, les médias et le renouveau des modèles économiques des Industries Culturelles,
- La question des usages de dispositifs numériques.

Par ailleurs, il s'intéresse aux méthodes orientées usages. Son intérêt pour les stratégies de personnalisation de l'information l'a amené à s'intéresser également au lecteur.

L'exposé de Laurent Collet

### **Institutions de livra face à la culture des digital natives**

#### **Définir la culture numérique et celle des digital natives**

Début de relecture d'une série de travaux du labo depuis deux ans (En coopération avec Michel Durampart et Maud Pelissier (économiste de formation)) :

- Bibliothèques départementales de prêt/ CNDP du Var qui mène une réflexion sur le livre numérique et sa mise à disposition auprès de ses publics.
- Le Déploiement de tablettes numériques par le CDDP du var auprès de quelques collèges. Un collège sert de lieu d'expérimentation (Lorgues) classe de français qui participe au concours du prix du jeune lecteur. On propose deux versions (papier/tablette) et on analyse l'appropriation et la lecture (comparaison des deux supports). Une question a posé problème : sur quel support préférez -vous lire ? en fait ils ne lisent pas.
- Une étude pour l'OBTIC : Les 16-24 ans de la région PACA (commande de la région Paca : étudier la culture numérique des DN et son poids dans l'insertion professionnelle : points de corrélation entre les deux)

Question : Est-ce que la culture numérique existe ? Pourquoi l'Education en parle-t-elle sans arrêt et cherche à s'adapter ?

#### **Bibliothèques de prêt 2010/2012 (Etude n°1)**

96 sites web étudiés

Appropriation du numérique en back office (à ne pas juger sur ce qui se passe sur le web) ; elle se fait par continuité, avec les missions centrales chercher l'info, les livres, la livrer.

La réflexion sur le métier, sur ces évolutions a lieu sur des blogs (dimension critique du métier qui s'exprime)

Constat :

- Le livre numérique n'est pas répandu (pas de modèle économique qui fonctionne – pas d'acteur qui mène la danse et structure).
- L'appropriation se fait de façon différente (curation de données, data mining) des DG mais ils ont toutes les connaissances de leur métier
- Le danger : la jeune génération ne lit pas ou beaucoup moins que les précédentes
- Pour les BTP qui proposent des livres numériques elles le faisaient directement aux usagers sur le web. (question du rôle politique des BTP qui ne doivent théoriquement pas avoir des

liens directs avec les usagers) et l'accès direct via le web ouvre la porte à la réduction des budgets de fonctionnement pour celles qui accueillent du public.

Questions :

logique de push de agences, des outils...

se former dans le back office (sur des initiatives personnelles ?)

la jeune génération ne lit pas (elle ne lit rien ou elle lit autre chose ?)

### **Enquête OBTC : Les 16-24 ans**

Digital natives : un terme marketing

Appropriation scientifique de la demande...

La définition DG pose déjà problème (terme particulièrement teinté de marketing...)

1. Qu'est - ce que la culture numérique ? comment l'aborder de façon scientifique ? si tant est que ça existe.

Dans notre discipline on la définit plutôt du côté de l'information (information literacy : savoir-faire (outils méthodes) ; maîtrise (utilisation dans un cadre stratégique) ; dimension critique (le choix, aussi, de ne pas faire usage). En termes communicationnels c'est plus compliqué (Hervé Le Crosnier sur les dispositifs numériques comme vecteur d'identité et exposition de soi).

2. La culture n'est pas seulement la maîtrise de la pratique mais le rapport au monde que nous instaurons via les TIC = questions des usages et des valeurs (le sens) que l'on prête aux TIC en sortant du cadre de la rationalité. On enfile habiletés + valeurs (opinion sur les téléchargements illégaux par exemple) + usages en contexte + rapport au monde.
3. Mais on peut aussi dire que la culture est encore plus large habiletés = approche anthropologique (style Goody) comme la façon dont l'écriture marque la sédentarisation des peuples sumériens en 4000 avant JC. On pourrait dire du côté de la médiologie dire la même chose (Pierre Lévy, idéographie – Bachimont, pensée computationnelle et en réseaux.
4. On peut aussi analyser les choses en termes de modèle économique (Stiegler économie de l'attention – modèle de la gratuité) et considérer que la culture numérique est avant tout de nouveaux modèles économiques.

Traitements des réponses (99) plus redressement statistique par rapport aux statistiques nationales sur l'échantillon (nomenclature de l'Insee)

### 6 conclusions

1. La totalité de l'échantillon (99,93%) est équipée de micro-ordinateurs (mais ce ne sont pas les mêmes)
  - a. Différence au niveau des tablettes entre enfants de chef d'entreprise très équipé et ceux des ouvriers qui le sont très peu. Why ? l'enquête statistique ne le dit pas...et il n'y a pas eu d'entretien derrière, on peut faire des hypothèses seulement.
2. Les habiletés = bonne connaissance générale d'internet mais de grosses différences
  - a. La connaissance du fonctionnement est corrélée au niveau d'études (par exemple les dangers de FB)
  - b. Usage immodéré des moteurs de recherche (google surtout) qui ne varie pas selon le niveau d'études mais selon la connaissance du web et de son offre – ici c'est la fréquentation qu'il faut questionner
3. Les valeurs = ne pas payer les produits culturels est dans la culture mais évolue avec l'âge = à 16 ans on trouve cela moins normal qu'à 24

- a. La banalisation de l'accès gratuit n'est pas partagé et ne se répand pas dans le temps mais dépend des moyens dont on dispose (ceux qui habitent chez les parents ou pas), enfin c'est une hypothèse
  - b. Utilisation massive de FB et Twitter (ils ont proposé une quinzaine d'activités et les réseaux sociaux arrivent en tête) = exposer ses loisirs et discuter avec les copains, les RS plus que les blogs (non pas pour partager mais pour s'exposer) Même à 24 ans !
4. Les usages sont surtout mainstream et pas le fait d'expert (on y va par mimétisme) usages quasi imposés par la communauté ni maîtrisés ni critiques

#### Conclusions de l'étude

- Pas de culture commune du numérique de 16 ans à 24 ans
- Usages plutôt consuméristes non maîtrisés de ces dispositifs

#### Conclusion générale et ouverture

- Au niveau des institutions du livre porteuses de savoir et du savoir-faire technique il y a un décalage entre les compétences de l'institution et celles du public 16-24 ans.
- Au niveau des valeurs, les institutions respectent les lois alors que la génération 16-24 ans a des pratiques illégales alors même qu'ils ne cherchent pas à tricher, les relations production/exploitation posent problèmes
- Au-delà de ça... quel est l'enjeu ? Comment parler de la culture numérique, de culture du livre ? Sans l'objet livre et les maisons d'édition la formation aux humanités n'aurait pas existée ; mais n'en est-il pas la même chose aujourd'hui avec le numérique ?
- Quelle est l'appétence des collégiens pour le numérique ? pour la lecture ?
- Ce qui a le plus de succès : la version papier ! et il ne comprend plus rien !